

Paroles de citoyennes au congrès ouvrier de 1879 à Marseille,

Michèle Bitton - Marseille, 2026, 159 pages,
12 euros

"Paroles de citoyennes", un livre qui rend notre passé, vivant.

Michèle Bitton avait consacré plusieurs pages de son précédent livre relatif à la Commune de Marseille, aux dix femmes inculpées par la « justice » versaillaise, ignorées par le Maitron mais présentes dans le dictionnaire de Vignaud,

Cette fois-ci, son nouveau livre, « Paroles de citoyennes ... », repose quasi-intégralement sur les rapports des déléguées au « congrès ouvrier de 1879 à Marseille », dont l'ordre du jour traitait de l'émancipation des femmes et de l'égalité des sexes. Si on y retrouve des patronymes tels que Hugues ou Tardif déjà recensés dans son ouvrage précédent, il s'agit cette fois-ci, non pas des hommes mais de ceux de femmes parlant à la tribune.

Nous sommes huit ans après l'écrasement de la Commune et quelques mois à peine après la première amnistie partielle de ses combattant(e)s. On "entend", alors, avec émotion s'élaborer au sein même du mouvement ouvrier se reconstituant, en dépit de préjugés ancestraux, toutes les revendications féministes qui font partie aujourd'hui des mobilisations contre un vieux monde capitaliste patriarcal qui n'en finit pas de mourir.

L'actualité dramatique de la négligence et du refus d'assurer la protection et la justice vis à vis des femmes et des enfants en font toujours partie. Les paroles ouvrières de 1879 nous parlent plus que jamais.

Merci à Michèle Bitton pour son travail méthodique, précis qui redonne vie à notre passé commun que ce soit même par les photographies de ce qui reste de la salle des Folies Bergères, dans l'îlot 12 des immeubles de la rue la République à Marseille où s'est ouvert ce « premier congrès ouvrier socialiste » le 22 octobre 1879,

ou par les courtes biographies des intervenantes, qui n'oublient pas leurs adresses de l'époque. À tel point que si l'on est à Marseille, on peut se rendre devant les numéros de leurs portes, pour un hommage modeste mais véridique, 147 ans après l'époque où naissaient nos arrière-grands parents...

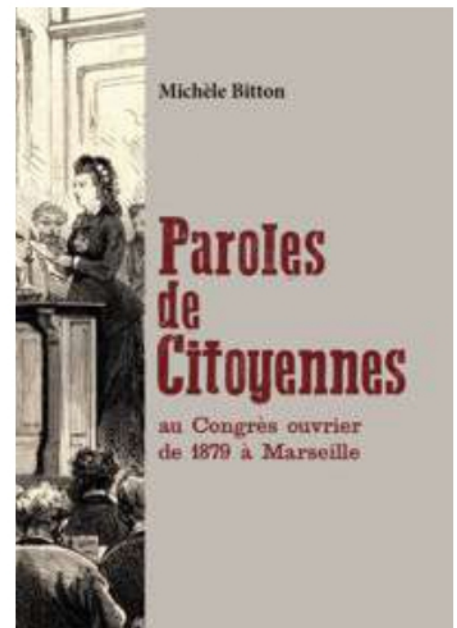
« Ni dieu, ni César, ni tribun », nous rappellent les paroles de l'Internationale. Ce sont des camarades que Michèle Bitton nous rend contemporaines, en restant scrupuleusement fidèle aux documents de 1879.

On fait la connaissance de la représentante de la « chambre syndicale des Dames réunies de Lyon qui « était l'héritière du groupe du même nom né durant la Commune de 1871. » On entend le discours d'Hubertine Auclert sur « l'égalité sociale et politique de la femme et de l'homme. » qui, écrit Michèle Bitton, « si elle fait appel aux hommes et aux prolétaires pour aider les femmes à s'affranchir de leur esclavage, elle en appelle surtout aux femmes elles-mêmes. »

Louise Martin « ne se contentait pas de décrire les conditions de travail déplorables de ces ouvrières, elle demande aussi les droits civiques et politiques ... ». La concurrence déloyale faite par le travail des femmes dans les « prisons et les couvents » est aussi dénoncée par plusieurs déléguées, sans parler du harcèlement subi, même si on n'utilisait pas le mot

Le sérieux des recherches n'empêche pas le caractère vivant du texte. On entre ainsi dans un débat qui traverse les délégués, hommes ou femmes, sur les « conceptions socialistes collectivistes défendues (...) par une « majorité des délégués. »

On peut ne pas penser que, comme le conclut



le livre, le « premier congrès ouvrier socialiste » s'avèrera un rendez-vous sans suite entre le socialisme et le féminisme. (...) deux mouvements politiques qui continueront à se développer séparément et à se diviser en de multiples tendances. " Mais ce sera l'occasion de poursuivre des recherches passionnantes et des débats non moins enrichissants qui pourront intégrer Marseille et la France, dans le vaste ensemble des révolutions du XXème siècle, et de l'Internationale dont Michèle Bitton nous rappelle que la devise : « L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » implique qu'« il en est de même pour les femmes ... »

Le rôle des femmes lors de la Commune de 1871, comme lors de la résistance face aux nazis et à l'État français, ne sont pas sans rapport avec les deux conquêtes mentionnées par Michèle Bitton, "l'École laïque pour les garçons et les filles", et "le droit de vote des femmes en 1944" à égalité avec les hommes.

Un livre à se procurer absolument.

■ F. Chaintron